

L'ART DU QUOTIDIEN AVEC HERVÉ DI ROSA

C'est à l'approche des années 2000 que j'ai connu Hervé qui fréquentait l'une de mes sœurs, Victoire, qu'il épousa à Viodos l'été 2000. Ce fut l'occasion d'une fête mémorable dans notre propriété familiale encore présente à ma mémoire. Il revient de temps à autre en Soule, n'hésitant pas à monter déjeuner à l'auberge d'Ahusky ou faire ses courses au marché de Mauléon. Au début, quand il me parlait de l'art modeste, je ne comprenais pas bien en quoi tous ces petits objets du quotidien étaient de l'art, puis il a su me convaincre, me montrer la partie profondément populaire de toutes ces créations modestes qui peuplent notre environnement quotidien. A mon humble avis, ses œuvres très colorées, au croisement du street art, de la bande dessinée et des techniques picturales du monde entier impressionnent par la palette créative qu'elles représentent. Personnage haut en couleur, avec son accent qui sent bon la garrigue et la méditerranée, Hervé est un créatif touché-à-tout, imprégné de culture populaire, le cœur sur la main, adorant débattre l'infini de l'évolution du monde contemporain, passionné de culture et d'actualité. Au fil des ans, il est devenu une des principales figures de l'art contemporain dans notre pays. Lors de nos rencontres à Lisbonne, il adorait arpenter les allées des marchés aux puces locaux pour y dénicher un modèle réduit de voiture qu'il ne possédait pas, un cadeau bonux qui lui manquait, puis nous allions nous attabler dans l'une des cantines locales avec Victoire et leurs filles Tess et Antonia pour y déguster les plats locaux. Fin



Museo de la prehistoria. © DR

gourmet, Hervé aime aller acheter lui-même le poisson qu'il va cuisiner et vous faire déguster, comme dans sa vie, pas de chichi dans sa cuisine mais une mise en valeur de la qualité du produit, un peu à l'image de sa peinture. Dans l'atelier où il peint, on le sent envahi du besoin de restituer sur la toile après les avoir transfigurées les couleurs, les émotions, les êtres et les sentiments qui ont façonné sa journée. Sa gentillesse, non feinte, attire la sympathie chez tous ceux qui le croisent et il rayonne alors autour de lui comme un soleil et après un après-midi à ses côtés, on se sent rempli d'énergie. En admirant ses créations et ses collections vous ne pourrez pas ne pas vous interroger sur le be-

soin que nous avons tous de faire des collections d'objets non utilitaires, de boules de neige, de bois flotté, ou de jolis cailloux. C'est à la rencontre du monde d'Hervé Di Rosa que je vous convie aujourd'hui alors que s'ouvre pour la première fois au Pays Basque, une exposition de ses œuvres à la villa Beatrix Enea, rue Albert-le-Barillier à Anglet jusqu'à la mi-octobre.

« Les pastorales sont une forme d'art modeste »

Hervé tu es connu pour avoir lancé et développé l'« Art Modeste », explique à nos lecteurs à quoi cela correspond ?

Hervé Di Rosa : L'art modeste comprend toutes les formes d'art marginales, méprisées,



Cabinet de curiosité. © DR

ignorées. Le nom vient d'une rencontre impromptue que j'ai faite en 1991 avec une petite fille qui sortait du Musée d'art Moderne et demandait à sa mère si elle pourrait revenir au « Musée d'art modeste ! ». Ce nom permettait de qualifier toutes les formes d'art qui m'intéressaient et que je collectionnais depuis longtemps mais qui étaient totalement ignorées par l'art contemporain : jouets, enseignes de coiffeurs, fanzines, graffitis, figurines, souvenirs d'aéroport, piñatas, fan art, etc. Ça a été une longue aventure mais en fin de compte, nous avons créé, avec Bernard Belluc, artiste et collectionneur comme moi, le Musée international des arts modestes (MIAM) en 2000 à Sète. Le MIAM expose avec ses collections des formes d'art marginales, périphériques et propose des expositions temporaires qui questionnent les frontières de l'art contemporain.

En quoi cette forme d'art est-il populaire ?

L'art modeste n'est pas une forme d'art mais plutôt un nouveau regard posé sur les objets qui nous entourent. C'est un concept populaire car c'est une notion ouverte que chacun peut s'approprier. En effet, tout le monde a de l'art modeste chez lui : ce peut être une danseuse en coquillage sur un napperon au crochet sur la télévision de la grand-mère ou une collection de jouets Kinder sur l'étagère. Le fait de collectionner est en soi à la base de l'art modeste. C'est le collectionneur qui redonne vie à des objets oubliés, abandonnés en les accumulant

et en les présentant au regard du spectateur.

On parle souvent d'art Brut, d'art Primitif y a-t-il des points communs et des divergences entre ton œuvre et ces formes d'art ?

L'art primitif désigne l'art des sociétés traditionnelles, aujourd'hui appelé plutôt arts premiers qu'on peut voir au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac à Paris. Il y a des liens avec l'art modeste que j'ai montrés dans une exposition intitulée « Modesties exotiques » dans ce musée en 2015.

L'art brut, concept défini par l'artiste Jean Dubuffet (1901-1985) désigne un art fabriqué par des personnes sans formation académique, sans intention d'exposer ou de vendre leur art, souvent un art produit par des gens enfermés, dans des hôpitaux psychiatriques par exemple, mais aussi des autodidactes singuliers ou des constructeurs comme le Facteur Cheval. La Collection de l'art Brut à Lausanne en Suisse conserve la collection de Jean Dubuffet et continue d'acquérir des œuvres d'art brut. L'art brut donne une définition assez restrictive des marges de l'art ; l'art modeste, lui, prolonge et ouvre ce concept à d'autres formes d'art aussi marginales mais qui n'étaient pas incluses dans la définition de Dubuffet.

L'art modeste regroupe toutes les périphéries des autres arts, il est souvent le fruit de la nécessité, et toujours de l'ingéniosité humaine. Il désigne des œuvres qui sont faites pour « embellir la vie », pour communiquer, pour plaire au touriste, mais certaine-



Terreur dans la ville. © DR

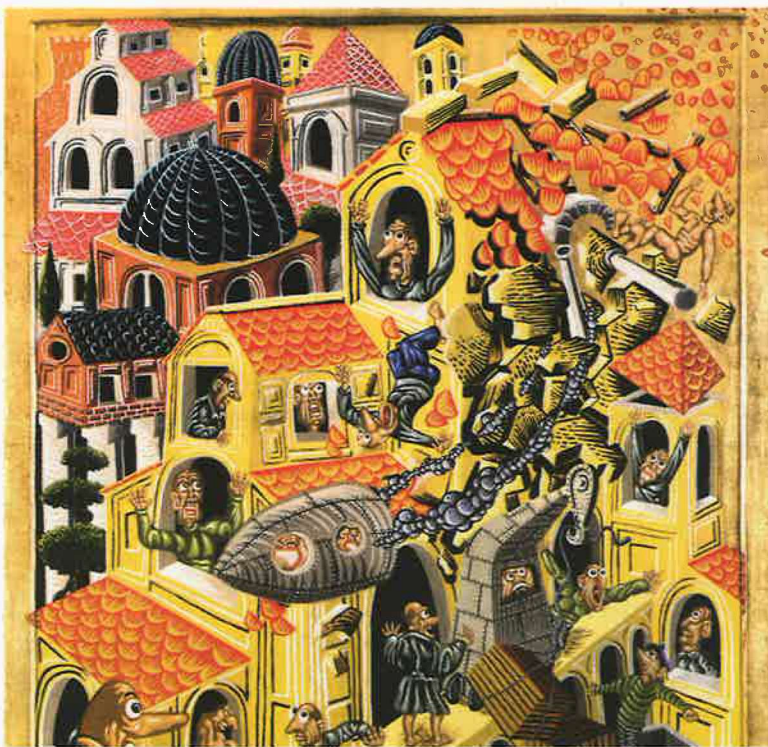
ment pas pour entrer dans l'histoire de l'art. C'est le regard du collectionneur, de l'artiste, qui valorise ces objets en lui rendant sa valeur esthétique: épouvantails, architectures vernaculaires, cerfs-volants, BD de gare, home-videos, art d'aéroport, souvenirs, art religieux domestique (autels, altares) et des sanctuaires, copies de figurines en plastiques, la liste est sans fin...

Dans l'exposition qui va s'ouvrir à Anglet que vont découvrir les visiteurs ?

Ils vont découvrir à la fois une partie des collections du MIAM, qui par définition sont assez hétéroclites, elles vont des collections de figurines à des œuvres d'artistes contemporains- mais aussi quelques-unes de mes œuvres personnelles qui font écho à cette collection. J'espère que cela leur donnera l'envie de venir à Sète pour découvrir le MIAM.

Est-ce la première fois que tu exposes au Pays Basque ?

Oui c'est la première fois que j'ai une exposition au Pays Basque mais j'ai déjà exposé au Béarn. Il y a un mini musée d'art modeste au sein du MI[X], maison intercommunale des cultures et des



Di Rosapocalypse © DR

sciences de Mourenx ainsi que la sculpture végétale « M. Monde » que vos lecteurs auront déjà croisé sur le rond-point à la sortie de Mourenx vers Noguères!!!

Tu connais bien le Pays Basque et l'enracinement des populations qui y vivent, quels sont pour toi les exemples d'art modeste existant sur notre territoire ?

J'ai découvert au Pays Basque la tradition des Pastorales, et je pense que c'est ce qui m'a le plus marqué. Je dirai que par le travail collaboratif qu'elles représentent, par l'ensemble des savoir-faire qu'elles mettent en œuvre, par leur situation marginale dans la culture officielle de notre pays, les Pastorales souletines peuvent donner lieu

POURQUOI COLLECTIONNER ?

« Geste inaugural, Figure-toi ! » est l'une des premières manifestations de diffusion des collections du MIAM qui vient de fêter ses 20 ans. L'exposition met en perspective, de manière inédite à La Villa Beatrix Enea, l'œuvre d'Hervé Di Rosa et ce qui la nourrit. Plusieurs centaines de figurines collectionnées par Hervé Di Rosa jusqu'au début des années 2000 ainsi qu'une série d'aquarelles réalisées spécialement pour l'exposition sont présentées en exclusivité. L'exposition regroupe un ensemble important d'œuvres, objets, curiosités qui, au-delà du fil conducteur de la figure, questionne la notion de collection. Pourquoi collectionne-t-on ? Pourquoi rassemble-t-on des collections ? Et pourquoi parle-t-on d'arts modestes ?

à de l'art modeste dans les costumes, les décors, la mise-en-scène, les objets de scène, etc...

Est-ce que le béret, l'espadrille ou les costumes des acteurs des pastorales font partie selon toi d'une forme d'art modeste ?

Pas entièrement, mais à la marge bien-sûr. Il est rare que les objets d'art modeste soient utilitaires mais par exemple les assiettes et céramiques de décoration ou tout ce qui est créé pour enjoliver ou « poétiser » la vie : costumes, décors, objets, peuvent être de l'art modeste.

Informations pratiques

Figure-toi ! Hervé Di Rosa & les collections du Musée International des Arts Modestes
Du 13 mai au 15 octobre 2022 à la Villa Beatrix Enea, 12 rue Albert-le-Barillier, 64600 Anglet.
Entrée libre du mardi au samedi.
10h-13h / 14h-18h jusqu'au 3 septembre
10h-12h / 14h-18h jusqu'au 15 octobre
Samedi 14 mai 2022 - Nuit européenne des musées : ouverture exceptionnelle jusqu'à 22h.
Ouvert les 26 mai et 14 juillet.
Renseignements : T. 05 59 58 35 60. www.anglet.fr

Jean-Pierre BIDEGAIN
jpbidegain@free.fr

« ANGLET SOUTIEN LA CRÉATION CONTEMPORAINE »

Rencontre avec Lydia Scappini, responsable du pôle art visuels de la ville d'Anglet et commissaire de l'exposition.

Pouvez-vous nous présenter la villa Béatrix Enea ?

Le centre d'art La Villa Beatrix Enea est le fleuron d'une politique de soutien en faveur de l'art contemporain menée par la Ville d'Anglet depuis plus de quarante ans. Il a pour mission de promouvoir la scène artistique contemporaine française et internationale à travers une programmation exigeante d'expositions, des résidences d'artistes, la production d'œuvres et l'édition de catalogues présentant les œuvres in situ. Pôle de création, de diffusion, d'édition, le centre d'art veille à la sensibilisation des publics les plus diversifiés. Enfin, il est chargé de conserver l'importante collection d'art contemporain de la Ville (plus de 3000 œuvres). La ligne artistique de La Villa Beatrix Enea a été mise en place progressivement avec une volonté d'éclectisme, de mise en perspective et de confrontation d'œuvres. Elle porte une attention à la notion de l'in situ, donnant aux artistes les moyens de produire spécifiquement pour le lieu.



© DR

La ville d'Anglet accorde une place importante à l'art contemporain, pourquoi ce choix ?

La Ville d'Anglet possède un ancrage historique en matière d'art contemporain. Elle mène une politique volontariste pour apporter

son soutien aux artistes et à la création contemporaine. Cette action s'est structurée dès 1981, date des premières acquisitions et de la création d'une ligne budgétaire consacrée aux acquisitions d'œuvres pour constituer

peu à peu une collection publique. Elle a également été la première collectivité dans les années 90 à construire sur le territoire un important espace de monstration dédié à l'art contemporain (Galerie historique Georges-Pompidou, plus de 300 m²). Ce positionnement aujourd'hui reconnu comme original, audacieux et exigeant est un véritable marqueur identitaire pour Anglet.

Comment vous est venue l'idée d'exposer des œuvres d'Hervé Di Rosa ?

Il s'agit d'une proposition de notre partenaire, le Musée International des Arts Modestes dans le cadre de leur programmation de diffusion bâti l'occasion de leur vingtième anniversaire. Le projet est né après leur découverte de la qualité, du caractère historique de l'exposition Terrain de « Je » Ben, Combas, Parant et le niveau d'exigence de la Ville en matière d'art contemporain. L'exposition d'Anglet est la première étape majeure, on inaugure un cycle d'exposition et on expérimente cette

idée de regard extérieur en lien avec un artiste. Le premier, le plus légitime c'était Hervé Di Rosa.

Sur quels critères ont été choisies les œuvres et collections présentées ?

L'exposition Figure-toi ! est à l'image du MIAM et suit la démarche de son artiste cofondateur. Elle est le reflet d'une rencontre, de la découverte d'un univers, d'une envie de partager à la fois la folie de ces accumulations d'objets, dont la profusion peut submerger, mais aussi d'affirmer des choix, de souligner le dialogue constant entre l'artiste, son œuvre et ses sources d'inspiration. L'exposition rend compte d'un processus jubilatoire, tente de révéler une partie infinitésimale du projet d'artiste du MIAM et souhaite avant tout nous surprendre !

Jean-Pierre BIDEGAIN
jpbidegain@free.fr

du 13 au 19 mai 2022 • La Semaine du Pays Basque